



LE LIVRE
DE FRÉDÉRIC
BEIGBEDER

LE LIVRE FAIT LE BONHEUR

Orokieta est une des révélations de l'année.

Les pages de Sarah Orokieta hypnotisent et fascinent comme un documentaire sur l'homme contemporain, une version helvétique d'*Extension du domaine de la lutte* – sur la couverture, il est mentionné que Mme Orokieta vit en Suisse. Du coup, j'ai pensé aussi à *Mars* de Fritz Zorn, ce chef-d'œuvre sur un bourgeois frustré de Zurich. Je me suis dit que ce pauvre Loïc attendait son cancer comme d'autres espèrent rencontrer l'amour. Oh, je sais ce que vous vous dites : pourquoi lire un roman aussi déprimant ? Parce que le tour de force d'Orokieta est qu'on s'attache à Loïc. On espère qu'il va s'en sortir avec Natacha, ou Anna. C'est un mec bien, après tout. Il mériterait le bonheur. « *Je n'ai pas honte de dire que je veux vivre tranquille.* » Si les mecs comme lui ne sont pas heureux, alors c'est toute la vie moderne qui est une escroquerie. Là réside le suspense du roman : cette tension est aussi la nôtre, la nôtre, celle de savoir si la normalité vaut la peine d'être vécue, ou si tout l'univers est absurde. Le livre : *Rapport d'activité*, résume tout. Nous existons comme des dossiers de présentation d'une entreprise fictive. À la fin, notre bilan comptable sera-t-il positif ou négatif ? Une seule chose est certaine : Sarah Orokieta est une grande romancière.

Rapport d'activité, de Sarah Orokieta, Zoé, 155 p., 17,50 €.

Retrouvez Frédéric Beigbeder dans « *Conversations chez Lapérouse* » tous les samedis soirs sur *Le Figaro TV*.

LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH

CHEZ LES SOVIETS

★★★ *Le Choix de Stanislav Petrov*, de Vincent Hein, Rue de l'échiquier, 123 p., 17 €.

C'était il y a longtemps. La nuit du 26 septembre 1983, un haut gradé soviétique au service de la défense aérienne est de permanence. Des signaux informatiques lui indiquent que plusieurs missiles américains se dirigent vers l'URSS. Stanislav Petrov doit immédiatement alerter ses supérieurs pour déclencher une riposte. Le militaire est sceptique : les algorithmes informatiques ne sont pas fiables à 100 %. Il décide de ne rien faire, la suite prouvera que les fausses informations étaient dues à un curieux phénomène

météorologique déclenchant la réverbération des rayons du soleil sur la mer de Béring, puis dans les nuages. Petrov, au moment le plus critique de la guerre froide, a fait le bon choix. Cette nuit-là, il était avec son camarade le colonel Konstantin Dimitrievitch, grand spécialiste de la météorologie, amoureux des nuages depuis son enfance. C'est à travers sa voix que Petrov est évoqué : les deux hommes s'étaient rencontrés des années auparavant à l'école de guerre de Kiev... Vincent Hein a écrit plusieurs très beaux livres situés en Asie (*Kwai*, *La Disparition de Jim Thompson*). Il se penche ici

sur la Russie soviétique et, avec les souvenirs de Dimitrievitch, évoque la société communiste avec une finesse infinie. C'est un monde que nous découvrons, plus subtil qu'il n'y paraît. Grand styliste, Hein raconte cela avec une telle justesse qu'on se demande où il a pu trouver tous les détails. Le lecteur est transporté dans le passé tandis que l'écrivain peint, par petites touches, ce que l'on appelle, faute de mieux, l'âme russe.



★★★★
Excellent
★★★
Très bien
★★
Bien
★
Moyen
✖
À éviter